



Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

13-1 | 2015

Distinctions That Matter/Fictions Économiques

Nicolas Rouvière, *Le complexe d'Obélix*

Vittorio Frigerio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/558>

DOI : 10.4000/belphegor.558

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Vittorio Frigerio, « Nicolas Rouvière, *Le complexe d'Obélix* », *Belphegor* [En ligne], 13-1 | 2015, mis en ligne le 09 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.558>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

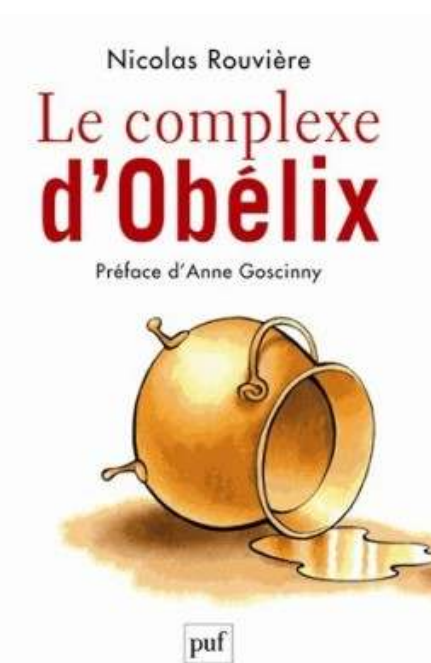
Nicolas Rouvière, *Le complexe d'Obélix*

Vittorio Frigerio

RÉFÉRENCE

Rouvière, Nicolas. *Le complexe d'Obélix*. Paris : P.U.F., 2014. 273 p. ISBN : 978-2-13-063142-2

- 1 Faire l'analyse psychanalytique des personnages de la saga d'Astérix ! Voilà qui peut paraître une gageure téméraire. Et qui l'est. Les rapports entre psychanalyse et littérature, qui ont eu l'air à un moment d'être prometteurs, se sont passablement déliés depuis l'époque de Lacan et de Kristeva. Le crépuscule des grandes théories unifiantes n'a pas épargné la psychanalyse, qui, de nos jours, ne vient plus que rarement pointer son nez dans les livres de critique littéraire. Quant à la bande dessinée, l'image qu'elle a véhiculée du psychanalyste n'est pas faite pour encourager les vocations. Chez Goscinny, sujet véritable de ce livre au-delà du personnage qui prête son nom au titre, on a rencontré le psychiatre Von Himbeergeist des aventures de Lucky Luke, celui qui tente de soigner les Dalton pour se transformer lui-même en bandit, tombant victime de la folie antisociale qu'il était censé guérir. Mais l'image archétypale qui vient tout de suite à l'esprit est celle du docteur Verle Corbo du *Corbac aux baskets* de Fred, avec son entonnoir inversé solidement planté sur la tête et l'énorme stylo qu'il traîne après lui et qu'il n'utilise guère, symbole encombrant de son impuissance fondamentale. Il n'y a pas là, on en conviendra, de quoi inspirer particulièrement confiance.
- 2 Il est par conséquent d'autant plus réjouissant de se retrouver, en lisant ce livre, surpris et ravi d'y faire des découvertes illuminantes, des petits bijoux de sens et des audaces d'interprétation qui surgissent parfois à l'improviste au milieu d'analyses et de discours imbus du jargon très particulier, et pas toujours très digeste, de la méthode psychanalytique. Nicolas Rouvière nous avait habitués à d'autres approches avec ses deux volumes précédents, *Astérix ou les lumières de la civilisation* (2006) et *Astérix ou la parodie des identités* (2008), qui en ont fait le spécialiste par antonomase de la série de bande dessinée la plus célèbre de France. *Le complexe d'Obélix* représente un départ net par rapport à la lecture plus classique des ouvrages précédents, qui visaient à mettre en lumière l'humanisme profond véhiculé par ces aventures. À travers une approche radicalement autre, cependant, le critique retrouve et confirme en bonne partie des conclusions déjà évoquées dans ses autres travaux, dont notamment le fait que nos héros vivent dans « une société en apparence un peu anarchique, mais en réalité fondamentalement démocratique et imprégnée des valeurs républicaines de l'école » (p. 242), ou qu'en dépit de son apparence iconoclaste, « le comique goscinnien est toujours une allégeance paradoxale et joyeuse à la loi du Père » (p. 222).
- 3 Un résumé de l'ouvrage s'avérerait être une tâche largement au-dessus des capacités d'un recenseur moyen, pourvu d'un simple doctorat en littérature plutôt qu'en médecine. Il suffira de noter que le livre est divisé en trois parties composées chacune de trois chapitres : « La fixation infantile » (« Les retards d'Obélix », « Malaise dans la filiation », « Obélix et les marques de la seconde naissance »), « Ils sont fous, ces



humains » (« La logique narcissique », « Le désir mimétique », « La régression pulsionnelle »), et « Le parcours de la raison » (La division du sujet », « La fonction parentale du village », « La critique de l'individualisme contemporain »). Le tout évidemment suivi de la Conclusion qui s'impose. Une des preuves de la réussite de l'étude est qu'au fur et à mesure de la lecture on a l'impression de tout comprendre, même si une fois arrivé au bout de certaines parties il s'avérerait problématique de formuler exactement quoi. Dans les passages qui risquent de dérouter un petit peu un lecteur non-spécialiste, on retrouve toutefois un langage imagé et métaphorique qui joue gaïement avec son objet et qui est un plaisir à lire.

- 4 L'analyse passe et repasse en revue tous les recoins de la série, revisitant volontiers les fonctions de plusieurs personnages que le lecteur retrouvera avec délectation dans le contexte surprenant que révèle l'interprétation du critique. On recommandera ainsi tout particulièrement les parties où il est question de Pépé, l'insupportable petit gamin gâté d'*Astérix en Hispanie*, dont le rôle véritable découvert par Rouvière laissera le lecteur bouche bée, se demandant comment il a fait pour ne pas y penser avant. Certains sous-titres sont également d'emblée convaincants et parviennent avec une grande économie de moyens à communiquer l'essentiel de l'analyse. Un exemple pour tous : « Le "sang-lier", un emblème généalogique ». On peut encore citer quelques pages éclairantes sur le langage et la traduction, ou un très bon chapitre critique de l'individualisme contemporain. Je réserverais cependant une appréciation toute particulière à la formidable analyse que le critique nous offre du *Domaine des dieux*, en fonction du choc entre sociétés occidentales modernes et communautés traditionnelles, avec des réflexions très pertinentes sur les causes du fondamentalisme. Mais il est très probable que chaque lecteur trouvera dans ce livre ses propres passages préférés, surtout en fonction du rapport sentimental qu'il peut entretenir avec des personnages ou des albums que les digressions du critique, toujours rigoureuses en même temps que constamment étonnantes, éclairent de lumières imprévues. On notera que Rouvière ne reste pas strictement dans le cadre, pourtant vaste, de la saga astérixienne, mais évoque également là où cela s'avère utile des situations tirées des albums d'autres personnages dont Goscinny a écrit les scénarios (Lucky Luke, Spaghetti, Oumpa-Pah, Jehan Pistolet, Iznogoud, Strapontin...), donnant ainsi à sa critique une ampleur qui en fait, au-delà du personnage d'Obélix, un discours aux ambitions beaucoup plus vastes portant sur l'œuvre de Goscinny dans son ensemble.
- 5 Dans sa préface, Anne Goscinny, fille du scénariste, se défend d'être en mesure de porter un jugement de spécialiste sur les hypothèses de l'auteur, affirmant : « En revanche, je peux être admirative et je le suis » (p. 9). On peut très facilement partager son admiration, et se réjouir de voir que le monde d'un des créateurs les plus étonnants de la bande dessinée hexagonale peut encore donner lieu à des réflexions aussi stimulantes.

AUTEURS

VITTORIO FRIGERIO

Dalhousie University